

Exister, *vivre sérieusement, se faire connaître*, telle est la première tâche du G.B.L.

Par secteur ou groupe de section, conférence : « IV^e Internationale, seule unité durable ».

Brochure sur notre position au plus tôt. Responsable P.N.

2° La crise du Parti entraîne la scission dans la Bataille Socialiste et la création d'une gauche révolutionnaire comprenant : les éléments de gauche de la Bataille, les restes des tendances A.S.-C.A.S.N., les hésitants B.L. Cette gauche est un rassemblement politiquement très hétérogène et sans aucune viabilité à partir du moment où cette tendance tentera d'appliquer son programme : le verbalisme de gauche se séparera inéluctablement de ceux qui se dirigent vers l'action révolutionnaire réelle.

Dès ses premiers pas cette gauche (genre J.S.R.) enregistre l'adhésion d'hommes bien décidés à entraver son fonctionnement, à telle enseigne que, le comprenant, les éléments de la gauche de *La Bataille* tentent d'en faire un bloc d'individus et de tendances et abandonnent leur espoir d'organiser, de discipliner une tendance.

Actuellement cette gauche est un rassemblement de militants dont chacun fera après la réunion ce qu'il lui plaira; elle est basée sur l'équivoque, elle n'est pas viable.

3° Face à cette situation le G.B.L. doit intensifier sa propagande dont le premier moyen est la critique implacable des pseudo-gauches et une attitude pédagogique vis-à-vis des militants révolutionnaires s'y fourvoyant; à l'égard de cette gauche notre attitude doit être la suivante :

a) S'il s'agit d'une tendance avec pour plate-forme celle de l'appel proposé :

F. U. avec le G. B. L. sur la base de cet appel renforcé : armement, travail de masse, journal de masse, lutte contre les exclusions, travail spécial;

Proposer d'établir calmement points de divergences, ouvrir largement L. de C. à ces controverses, proposer l'édition d'un bulletin de discussion, proposer contradictions mensuelles;

b) S'il s'agit d'un bloc de tendances, protester contre le fait du refus de consulter G. B. L. sur base;

Inclure absolument armement à la plate-forme et les points ci-dessus;

Préciser action de masse et adhérer à ce bloc comme tendance.

B. P. le 29 août 1935.

Adopté à 4 voix contre 1.

d) *Un extrait de la résolution de la Conférence nationale : le bloc dans la presse ;*

6° La condition d'une évolution à gauche des centristes (et éventuellement d'une future fusion avec nous) c'est notre propre fermeté et décision, joints à la clarté des objectifs. Ils nous soutiendront, si nous ne leur cédon pas; si nous leur cédon, ils céderont aussi à droite. Par conséquent, toutes nos ressources (financières, d'organisation, politiques) doivent être maintenant lancées dans ce sens : constituer un bloc, faire prévaloir nos idées et méthodes dans le bloc. Il faut appliquer cela à la presse avant tout.

e) *Un extrait d'un rapport de Rous sur le travail de masses (et pour les groupes d'action qu'il condamne au jour d'hui).*

(11-11-35)

Le travail de masse, — c'est-à-dire la propagande publique sur nos mots d'ordre a-t-il été fait systématiquement, et à l'échelle du G.B.L. ? Non, pas suffisamment.

Et ceci bien que le responsable du travail de masse ait préparé

le matériel nécessaire, bien que dans quatre circulaires dont deux de la R.P., et dans *La Vérité*, les groupes aient reçu toutes les indications. Cela signifie avant tout ceci : on continue à reconnaître l'importance du travail de masse, mais dans les faits et habitudes d'organisation, le tournant concret, vers le travail de masse, n'est pas accompagné. Les groupes vivent trop sur la base du travail dans la S.F.I.O., et ne sont pas passés encore à l'état de groupe d'action. Tous les efforts du C.R., du B.P., doivent être tendus pour obliger les groupes à des initiatives dans ce sens, pour l'éducation des secrétaires de groupe dans cette voie.

Le travail en direction du P.C., de Saint-Denis, de Front Social, doit être poursuivi d'une manière plus systématique par le canal de l'organisation, de *la Vérité*, de *Révolution*.

Pour le P.C., outre les J.C. dans la R.P. (une cinquantaine d'adhérents au moins aux J.S.), on constate qu'à Toulon (1 ex-responsable Diné, et 3 militants), à Nantes (un petit nombre de militants dont un ex-responsable du rayon); à Lyon (une partie — 40 environ — du Rayon de Villeurbanne), des militants se tournent vers nous. Cela signifie la nécessité de redoubler le travail de nos groupes (R.P. et province) en direction du P.C. (réunions de sympathisants, réunions communes J.C./J.S./P.S./P.C.).

Idem pour Front Social (dont l'aile gauche activiste et jeune quoique confuse, se détache, soit une centaine de militants à Paris et Lyon) et pour Saint-Denis (où la trahison de Doriot se précise).

Il convient d'éviter toute décision de démission ou de départ. Il faut que la bureaucratie aille jusqu'à pousser dehors et rende toute lutte intérieure impossible matériellement. Même dans ce cas il faut conserver et suivre les liaisons et les organiser (groupe d'action, etc...).

* * *

Comment on informe l'organisation internationale ? Le S. I. reste silencieux pendant des mois; puis, après avoir consommé la scission, il prévient l'organisation internationale (sans lui fournir un seul de nos documents) qu'un « petit groupe » d'« Amis de Molinier » avait voulu « fusionner » avec les pivertistes et qu'on ne pouvait faire autrement que les exclure.

INFORMATION SUR LA SITUATION FRANÇAISE

La précédente information sur la situation française rédigée fin octobre 1935, n'a pu être éditée ni expédiée pour des raisons matérielles. C'est pourquoi il serait nécessaire de lui adjoindre un complément sur les faits survenus depuis deux mois. Mais les mêmes difficultés matérielles d'édition risqueraient de causer un nouveau retard. Voici cependant une très brève information :

Le cours vers l'union sacrée des dirigeants du P. S. et du P. C. s'est accentué, aussi bien sur le problème de la guerre (où Laval est accusé par Blum et Cachin de ne pas servir le prestige de l'impérialisme français et la S. D. N.) que sur le plan de la politique intérieure (séance de la Chambre dite de « réconciliation nationale », où Blum et Thorez, respectivement au nom de leurs partis, sont tombés dans le panneau de Laval et des Croix de Feu et ont tendu la main à l'ennemi de classe, lui donnant par-dessus le marché la possibilité d'accentuer la répression). Parallèlement à la trahison des chefs réformistes et stalinistes, les ouvriers manifestent leur volonté de lutte directe (grèves de Marseille, de La Mure, de Lille-Roubaix-Tourcoing).

L'exclusion de la S. F. I. O. des B. L. et des Jeunesses socialistes révolutionnaires est un fait accompli.

La « Gauche Révolutionnaire » de Pivert a complètement capitulé devant la bureaucratie, et s'est révélée entièrement prisonnière de l'idéologie du S. A. P. Les côtés réactionnaires ont submergé les côtés progressifs. Au moment décisif, elle a choisi de rester fidèle à